

Le chef-d'œuvre de la séduction

Nous craignons que beaucoup d'Adventistes du septième jour, se laissant aujourd'hui séduire par des personnages dont l'autorité et le prestige extérieur seront éclipsés par celui dont se prépare maintenant la manifestation, ne suivent un jour un « être majestueux d'une éclatante splendeur », quand il paraîtra guérissant les malades et parlant comme le Sauveur parlait (Mat. 24 : 24), et cela faute d'étudier leur Bible et des ouvrages précieux tels que *Témoignages pour l'Eglise*, et *La Grande Controverse*, notamment le passage suivant :

L'acte capital qui couronnera le grand drame de la séduction, c'est que Satan lui-même personnifiera Christ. L'église a professé longtemps attendre l'avènement du Sauveur comme consommation de son espérance. Le séducteur en chef fera alors paraître que Christ est venu. Dans diverses parties de la terre, Satan se manifestera parmi les hommes comme un être majestueux d'une éclatante splendeur, ressemblant à la description que Jean donne du Fils de Dieu dans l'Apocalypse.

La gloire qui l'environne dépasse tout ce qu'ont jamais vu les yeux des mortels. Ce cri de triomphe retentit : « Christ est venu ! Christ est venu ! » Le peuple s'agenouille devant lui avec les marques de l'adoration, tandis qu'il lève les mains, et prononce une bénédiction sur eux. Sa voix est douce et comprimée, quoique pleine de mélodie. D'un ton aimable, compatissant, il annonce quelques-unes de ces

Petits commencements

III

Je me permets de vous donner quelques détails sur la formation de la première église adventiste du septième jour. Je ne me rappelle pas l'année, mais c'est Tramelan, Jura bernois, qui en fut le berceau, et c'est là que se sont déroulés les premiers événements.

Monsieur Czechowski, avec sa parole facile et ses convictions profondes, a réussi à présenter la vérité de telle manière que plusieurs, mis en présence de la lumière sur le Sabbat, le baptême, et l'immortalité, se demandaient : « Que ferons-nous ? » La vérité triompha. Ils décidèrent de la mettre en pratique en s'encourageant les uns les autres ; les sœurs même allaient d'un ménage à l'autre encourageant les frères à aller de l'avant.

Après quelque temps le besoin de s'organiser en église se fit sentir. Pour mieux obéir à la vérité, surtout à l'égard du Sabbat et du baptême, on nomma un ancien : Albert Vuilleumier, un diacre et un trésorier. Et aux jours convenus, hommes et femmes, frères et sœurs descendaient par groupes au lac de Neuchâtel qui servait de baptistère.

On était heureux de renoncer à toute mondanité, et de vivre sobrement dans la voie du Seigneur. Quelques-uns firent la remarque que ce n'était pas bienséant de s'approcher de la table du Seigneur les poches garnies de cigarettes. Un épicier jeta aux

balayures tout son tabac, les bons cigares de Grandson et les tabatières. On annonça que les magasins et les comptoirs seraient fermés depuis le vendredi soir jusqu'au Sabbat soir de chaque semaine. Le vendredi soir, les sonnettes des magasins furent, en conséquence, remplies de papier. Les étiquettes furent aussi modifiées : ce qui était pure laine, pure laine ; et ce qui était mi-laine, mi-laine. Le boulanger baissa le prix de son pain de deux centimes par livre ; il y eut d'abord une crise. L'instituteur perdit sa place, le boulanger mangeait du pain moisi ; mais il n'y eut pas d'apostasie, et les choses marchèrent après aussi bien qu'auparavant.

Pendant ce temps, les missions de Bâle envoyaient leurs élèves en tournées d'évangélisation. Jacques Erzberger, jeune homme consciencieux, intelligent et pieux, se rendit à Tramelan, Jura bernois, où il avait des connaissances ; là, mis en contact avec la vérité, il l'accepta avec joie, fut envoyé en Amérique (Battle-Creek) pour se perfectionner dans le ministère. Après deux ans, il revint en Europe, et proclama la vérité présente sa vie durant.

Les frères d'Amérique, voyant l'intérêt qui se manifestait dans la Suisse française, y envoyèrent le frère Andrews, homme droit, d'une grande piété, et ayant une vaste connaissance des Ecritures. Il fonda le journal *Les Signes des Temps*, qu'il édita sa vie durant. Il fut remplacé par le frère Whitney et par les frères Bourdeau qui ont eu le bonheur de fonder ici et là de petits groupes dans la Suisse française, en France et en Italie.

En colportant, j'ai visité tous les villages de la Suisse française et des vallées vaudoises du Piémont, et mis dans les mains du public plusieurs milliers de volumes *La vie de Christ, D'Eden en Eden*, et je ne sais combien de traités, brochures et journaux.

Je ne saurais quels vœux faire pour hâter le retour de Christ. Agé de quatre-vingt-un ans, je ne puis plus parcourir, sans peine, « les bois, les monts, la plaine ». Mais la pensée que je n'ai pas travaillé inutilement me fait du bien, et l'espérance de la vie éternelle me soutient, en attendant l'apparition de la gloire du grand Dieu et de notre Seigneur Jésus-Christ.

Aoste, Piémont.

J.-D. GEYMET.

assisté, déposa vingt centimes dans le tronc : grosse somme pour lui ! Quelque temps après, un ami rencontre bien lavé, bien vêtu, courant d'un endroit important.

— Hé ! où vas-tu ? lui demanda-t-il.

— Je vais à la réunion des missions.

— Toi ! Qu'y vas-tu faire ?

— Eh ! bien, je suis membre de l'affaire, et je vais voir comment elle marche. »

Le petit ramoneur avait raison. Quiconque entend l'appel, y répond avec amour et prière, donne une heure de son temps, l'obole de sa pauvreté ou l'abondance de sa richesse, *entre dans l'affaire*. Quiconque aussi entre sérieusement dans l'affaire doit désirer savoir comment elle marche. (*La Croix des Missions*.)

Un cheval comme il faudrait des chrétiens

On raconte qu'Henry Ward Beecher, le célèbre prédicateur américain, se rendit un jour chez un loueur de voitures pour y louer un cabriolet et un cheval, en vue d'une promenade qu'il désirait faire. Quand l'animal fut prêt, qu'on eût attelé, et qu'il M. Beecher se fut confortablement assis sur le siège, il crut devoir se prémunir contre une surprise tous les jours possible, en demandant au propriétaire du cheval :

« Dites-moi, est-ce que ce cheval a quelque particularité que je devrais connaître avant de me mettre en route ? »

L'homme répondit sans hésiter :

« Vous pouvez dépendre de ce cheval en n'importe quelle circonstance. Il vous mènera n'importe où. Il vous sortira de n'importe quel chemin, qu'il soit ensablé ou bourbeux, et grimpera les côtes les plus escarpées. Si vous avez à le quitter un instant, ne soyez pas en peine, vous le retrouverez exactement là où vous l'aviez laissé. Enfin, il n'a peur de rien et ne s'emballera jamais. »

Alors qu'il se mettait en route, on entendit Monsieur Beecher se dire tout haut, l'air rêveur : « Si ce cheval a toutes les qualités que lui attribue son propriétaire, je voudrais bien qu'il fût membre de mon